

point du jour tous les lits sont roulés sur de vastes galeries où le soleil a libre accès. Le soir, l'aération continue par de larges portes s'ouvrant sur les terrasses adjacentes sur lesquelles les malades passent souvent la nuit entière. On sait que la lumière solaire agit sur l'organisme comme le plus puissant des toniques. Par un même entraînement, nous soumettons nos malades à cette action bienfaisante de la radiation solaire, dont l'intensité est un des facteurs essentiels du climat d'altitude. Cette action vivifiante combinée de la cure d'air et du bain de soleil se traduit rapidement par une augmentation progressive de la force de résistance. La fièvre tombe, l'appétit renait, les fonctions intestinales se régularisent, le poids augmente.

\* \*

Nous nous servons exclusivement de la lumière blanche, c'est-à-dire de la lumière solaire complète, sans interposition de verres et sans recourir à la concentration de la radiation à l'aide de lentilles. Ce dernier procédé, dont Finsen est l'inventeur et qui a été mis en pratique en France par Artault-de-Vevey, est certainement recommandable en plaine, où la radiation est de faible intensité. Le rayonnement solaire, en effet, n'atteint les terres de la plaine qu'après avoir traversé toute l'épaisseur de la couche atmosphérique. Les couches profondes de l'atmosphère, celles dans lesquelles vivent nos villes, sont riches en poussières, en microorganismes, en vapeurs d'eau et absorbent la lumière dans des proportions qui peuvent aller jusqu'à 90 p. 100 selon leur densité. Ces couches atmosphériques opaques, qu'un physicien appelait « la vase atmosphérique », absorbent énergiquement les radiations chimiques, lumineuses et caloriques. Il est donc tout naturel que l'on ait cherché à remédier à cet inconvénient en renforçant ces radiations à l'aide de fortes lentilles. Ce procédé